

## Aperçu historique et urbanistique de la ville de Djazair bani Mazghanna.

IHADDADENE Nadjia  
Maitre assistant  
Institut d'archéologie  
Université d'Alger 2

### Fondation de la ville :

L'historien Abd al-Rahman Ibn Khaldoun rapporte que vers la moitié du 10<sup>e</sup> s, sans pour autant préciser la date exacte, Ziri ben Mennad, alors souverain de la ville d'Ashir<sup>1</sup>, autorisa son fils Bologgin à fonder trois villes : Miliana, Lemdia et DjazairbaniMazghanna. Puis le chargea par la suite de gouverner ces trois villes.

Mohamed abou al-Qasim Ibn Hawkal, célèbre voyageur arabe du 10<sup>e</sup> s ,fut lui le premier à avoir décrit DjazairbaniMazghanna, dans son ouvrage intitulé : Al-Masalikwa al-Mamalik, qu'il a écrit en 977. Sa description de la ville qui se situe entre 947 et 951 évoquait déjà l'existence de plusieurs marchés.

Ce fait peut nous mener à supposer que la fondation de DjazairbaniMazghanna a eu lieu entre les années 945 et 950.

« Il est possible d'avancer que la tribu berbère des baniMazghanna s'était installée au milieu des ruines d'Icosium, pour la simple raison que les îles situées en face portèrent leur nom, qui ensuite sera utilisé pour nommer la ville fondée par Bologgin »<sup>2</sup>.

La tradition historique musulmane confirme donc l'existence d'un village antérieur à la fondation ziride. Dans un récit de l'historien Al-Nasiri, mort en 1183, nous lisons ceci : « Bologgin fils de Ziri, fonda Alger au milieu du 4<sup>e</sup> s

---

<sup>1</sup> - Ashir, Capitale des zirides à partir de l'année 935.

<sup>2</sup> - MISSOUM, S., Alger à l'époque ottomane, p. 19.

de l'hégire sur indication de son père, auparavant cette ville n'était qu'un amas de cabanes habitées par les Bani-Mazghanna»<sup>3</sup>.

La ville des Bani-Mazghanna était également considérée durant toute cette période comme une contrée de second ordre, aussi participa-t-elle sans grand éclat aux vicissitudes de l'histoire du Maghreb central.

Elle était tantôt vassale des Almoravides qui l'a conquièrent en 1082, puis des Almohades. Plus tard, les trois dynasties Ziyanide, Mérinide et Hafside s'en disputèrent la souveraineté.

A noter que « la ville a connu au 14<sup>e</sup> siècle, soit en Janvier 1365, alors qu'elle était sous le pouvoir des Ziyanides, un violent tremblement de terre. Une grande partie de la ville a été détruite, maisons et palais, une grande partie de la population est morte sous les décombres »<sup>4</sup>.

Vers la moitié du 14<sup>e</sup> siècle, la petite ville côtière s'est constituée en cité indépendante, gouvernée par une oligarchie bourgeoise, la tribu arabe des Thâalibas qui, elle aussi était installée aux alentours de la plaine de la Mitidja.

Les limites de la ville musulmane :

Le tracé du rempart de la ville durant cette période confirme l'extension de la vie urbaine vers les hauteurs (Fig 01).

---

<sup>3</sup> - ABOU RAS BEN AHMAD BEN ABD AL-KADIR AL-NASIRI, « Voyages extraordinaires et nouvelles agréables », trad. ARNAUT, In Revue africaine, 1878, p. 434.

<sup>4</sup> - AL-DJILALI, A., Tarikh al-Djazair al-àam, (texte arabe), T. 2, p. 252.

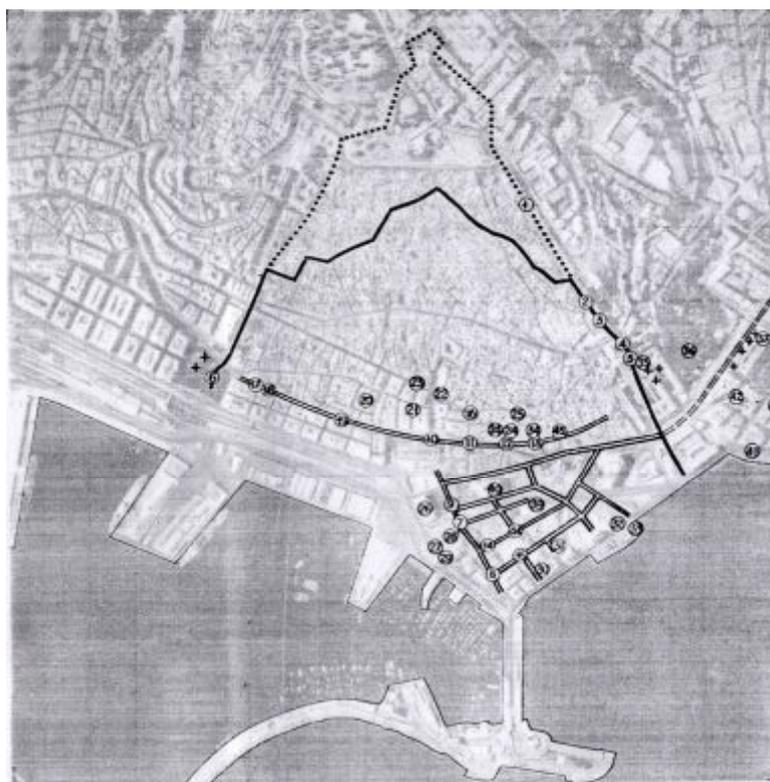


FIG 1 d'après Leglay (M). A la recherche d'Icosium.

— Rempart berbère et, partiellement au moins, romain    ..... Rempart turc  
 - - - - - Voies romaines    ⊙ Vestiges antiques    + Nécropoles

« A partir du 11<sup>e</sup> siècle, précisément les centres vivants de l'intérieur se rapprochent de la côte, tandis que les villes maritimes se replient sur les premières hauteurs proches de la mer. Et cela dans un double souci de sécurité : pour se protéger d'une part contre les tribus nomades pillardes qui envahissent alors la berbérie, d'autre part contre la piraterie »<sup>5</sup>.

La ville s'inscrit à cette époque à l'intérieur des limites d'Icosium au Nord et au Sud, en adoptant les principales voies et en gardant la même configuration de la cité romaine.

« Mais elle grimpa beaucoup plus haut sur la colline. L'examen des fouilles faites dans les hauts quartiers depuis 1830, n'a amené aucune découverte de débris antiques de grande importance...Les berbères, dépassant à l'Ouest les

<sup>5</sup> - MARÇAIS, G., « L'urbanisme musulman », In Mélanges d'histoire et d'archéologie dans l'occident musulman, T. 1, 1957, pp. 219-231.

limites d'Icosium, ont envahi la portion septentrionale de la montagne, mais jusqu'à la hauteur seulement du point où est située la batterie turque qui avait reçu après 1830 le n°11.

Ce point était évidemment le sommet de la ville berbère, attendu que de nombreux titres de propriété y signalent la Casbah ou forteresse....

Un acte de 1552 mentionne encore la Casbah dans cette partie de la ville. Ce n'est que postérieurement à cette date qu'apparut la qualification de Qasba el-Qedima, créée par la raison que les turcs venaient d'agrandir et de remanier l'enceinte fortifiée et de reporter la citadelle à 300m plus au Sud. En un lieu d'où elle dominait les nouveaux quartiers et le port qu'on commençait à établir »<sup>6</sup>.

Nous déduisons donc que la ville berbère était dotée d'un mur de défense, et qu'au sommet de ce mur se trouvait la citadelle « dont l'emplacement a été occupé depuis par la tophannetketàerdjel, ou batterie n°11 »<sup>7</sup>.

Nous ne possédons aucune information concernant la date de sa fondation ni même pas le nom de son fondateur. Nous savons toutefois, d'après les écrits de Devoulx que la résidence royale de la ville musulmane s'élevait non loin de la Casbah, ou peut-être même à l'intérieur de cette forteresse. Il nous apprend aussi que ce quartier portait l'indication de Kbourouled el-soltan, et que ce cimetière devait être une annexe de la résidence royale<sup>8</sup>.

Cette dénomination a survécu jusqu'aux premières années de la période turque puis fut remplacée par celle de Ketàerdjel déformée par les colons français en Kataroudjil.

« Cette partie de la ville, dont les constructions devenaient bien vieilles, fut fort délaissée du temps des turcs, nous la trouvâmes en 1830 couverte de ruines »<sup>9</sup>. L'ancien cimetière a dû lui aussi disparaître sous les nouvelles constructions.

Il est évident également, d'après Devoulx A., que la ville musulmane ne devait guère s'étendre jusqu'à la partie Sud.

---

<sup>6</sup> - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., El-Djazair, histoire d'une cité, p. 38.

<sup>7</sup> - Ibid., p. 62.

<sup>8</sup> - Ibid., p. 38.

<sup>9</sup> - Ibid., p. 40.

Les monuments de Djazair bani-Mazghanna :

La majeure partie des monuments qui datent de cette période, est disséminée dans la partie basse de la ville, ce qui prouve qu'elle était la plus peuplée et la plus attractive (Fig 02).

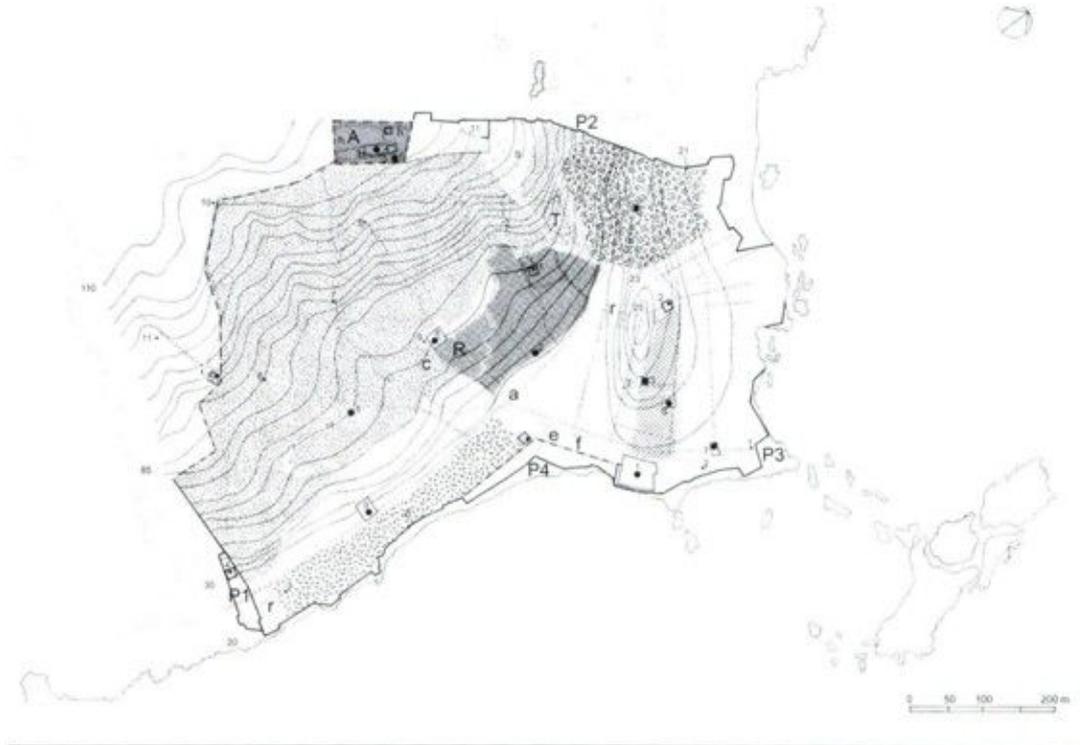


FIG 2 Djaza'ir Bani Mazghanna. Organisation et limites d'extension (avant 1516).

Zone habitée au XI<sup>e</sup> siècle. 
  Terrains de culture. 
  Jardins potagers.

Dépôts des potiers. 
  Ronces et buissons.

(Voir légende détaillée en annexe CD-Rom.) D'après Missoum (S)

Ses monuments ont tous été désignés par des anciens titres de propriété auxquels Devoulx s'est lui-même référé.

« Le cœur de la ville, qui est devenu depuis 1830 la place du gouvernement, était occupé par des boutiques que sillonnaient trois ou quatre rues partant de la rue BabAzzoun et convergeant vers la mosquée de la pêcherie. L'une de ces rues portait un nom qui évoque un souvenir du moyen-âge. Elle s'appelait el-

Kissaria. La kissaria est un quartier réservé aux marchands francs qui avaient droit d'avoir un consul, une église, des boutiques et des logements »<sup>10</sup>.

A l'emplacement actuel de la mosquée Ketchaoua se trouvait une autre petite mosquée datant de la période des bani-Mazghanna. L'endroit en question était alors couvert de ruines romaines et de broussailles que les chèvres venaient brouter, ce qui lui value, d'ailleurs, le nom de Ketchiova ou plaine des chèvres, donné plus tard par les turcs.

C'est à cet endroit également que certains historiens français, tels que Berbrugger et Devoulx ont soupçonné l'emplacement du théâtre romain. « On y remarquait, d'après un ancien titre de propriété, les vestiges d'un aqueduc des anciens »<sup>11</sup>.

Près de la porte Bab el-oued se trouvait une autre mosquée, celle-ci fut reconstruite entre 1660 et 1681 par la maraboute Setti Meriem. Plus tard, elle prit le nom de mesdjed ben-Negro, puis celui de mesdjed Abou Barakat al-Barouni du nom de l'imam qui y avait exercé entre 1364 et 1365<sup>12</sup>.

Une zaouia connue sous le nom madrasatabou-Annan ou al-madrassa al-Annania se trouvait au-dessus de la porte de la mer, bab el-bahr. Elle a été détruite en 1660. Les ottomans y ont construit à la place la mosquée neuve ou djamaa al-djadid<sup>13</sup>.

D'anciens titres de propriété nous renseignent sur une ancienne école, msid ibn es-soltan, connue plus tard sous le nom de msid el-qahwa el-kebira. Cette école se trouvait dans la rue Mahon.

Le nom de cette école évoquerait le fils de l'un des gouverneurs de Djazair bani-Mazghanna<sup>14</sup>.

Parmi les plus anciennes mosquées de la ville des bani-Mazghanna, el-djamaa el-qdim, appelé par la suite djamaa el-Kechache du nom de son restaurateur.

---

<sup>10</sup> - CHEVALIER Corinne, Les trente premières années de l'état d'Alger, 1510-1541, p. 12.

<sup>11</sup> - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 43.

<sup>12</sup> - Ibid., p. 44.

<sup>13</sup> - Ibid., p. 44.

<sup>14</sup> - Ibid., p. 44.

« Cette mosquée était l'un des plus anciens temples de la ville, couvert de tuiles qu'on lui avait laissés lors de sa reconstruction en 1579. Cette mosquée était sise dans la rue des consuls, non loin de la porte de la marine »<sup>15</sup>.

A l'angle des rues bab-Azzoun et Scipion, se trouvait la mosquée de sidi Slimane el-Kebaili. Celle-ci a été remplacée en 1596 par une plus grande mosquée construite par Khider Pacha<sup>16</sup>.

Une autre zaouia, celle de Akeroun, connue par la suite sous le nom de zaouiat sidi Lekhal, a été remplacée à l'époque ottomane par la mosquée Ali Pacha. Celle-ci était située à la rue Médée.

Un acte de 1519-1520 mentionne une zaouiat al- Abbassi, consistant en un petit cimetière seulement, elle était connue autrefois sous le nom de sidi Aissa ben Lahsen, puis plus tard sous celui du cherif ben aboul-Abbas Ahmed ben Salem al-Abbassi. « Ce petit cimetière se trouvait en dehors des murs sous la domination berbère. Il a été englobé dans la nouvelle enceinte turque – rue des dattes »<sup>17</sup>.

Sidi Abderrahmane al-Thaalibi, décédé en 1468-1469, fut inhumé près de l'enceinte de la ville, en face de la porte bab el-oued. Son tombeau a été reconstruit par el-Hadj Ahmed Pacha en 1696. D'anciens titres de propriété nous informent que sidi Abderrahmane habitait dans une petite maison située rue de la charte, et que c'était là qu'il prêchait les préceptes de l'islam, dans une petite mosquée qu'il avait lui-même construit.

C'était également là, dans une petite étuve connue sous le nom de hammam es-seghir qu'il prenait ses bains.

A propos de la grande mosquée d'Alger, ou el-djamaa el-kebir, plusieurs hypothèses ont été émises sur la date de sa fondation, la plus proche est celle donnée par Gustave Lebon qui dit que la grande mosquée d'Alger a été construite au 10<sup>e</sup> siècle et qu'elle avait subi plusieurs transformations et agrandissements à travers les différentes étapes historiques<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 44.

<sup>16</sup> - Ibid., p. 44.

<sup>17</sup> Ibid., p. 45.

<sup>18</sup> - AL-DJILALI, A., Op. Cit., p. 253.

La mosquée de sidi Ramdan «Elle est située près du lieu où s'élevait, avant la domination ottomane, la citadelle de la ville berbère, el-qasba el-qdima. Sa construction a précédé de beaucoup l'agrandissement d'Alger opéré par les turcs dès leur arrivée »<sup>19</sup>.

Toujours à propos des monuments religieux de Djazairbani-Mazghanna, Devoux nous apprend ceci : « La mosquée dont il s'agit porta successivement, pendant la période turque, les noms de mesdjed sidi hazb Allah, mesdjed sidi Heddi et de mesdjedTiberghoutine. Elle a été détruite en 1855 »<sup>20</sup>.

Ce même auteur nous donne la date de 1505 comme étant celle de la fondation de cette mosquée mais sous certaines réserves et nous apprend qu'elle se trouvait dans la rue de Napoléon, actuellement connue sous le nom de rue Bouzrina. Tout ce quartier été à l'époque connu sous le nom de Tiberghoutine<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 54.

<sup>20</sup> - Ibid., p. 57.

<sup>21</sup> - Ibid., p. 45.